

spécial a bien été créé pour la voirie ; mais il se perd dans les budget en déficit. Quand des tronçons de route sont construits par des valis réformateurs, ils ne peuvent l'être que par la corvée obligatoire, — autre fléau.

Des fonds ont été réunis pour créer des institutions de crédit rural. Or, dans les rares vilayets ou sandjaks (1) où ces institutions ont fonctionné, on a fait souscrire par les paysans, qui ne savent pas le turc — seule langue officielle — des obligations telles que la ruine s'en est suivie à l'échéance. Personne n'a plus recours à ces prêts qui soutiennent l'emprunteur « comme la corde le pendu », — ainsi qu'on l'a dit, à tort, de notre hypothèque.

Tous ceux qui font une enquête en Turquie d'Europe, et surtout en Macédoine, constatent que ces régions devraient être parmi les plus riches du monde, et, par la faute des Turcs, sont au contraire parmi les plus misérables. Je choisis, entre bien d'autres, un passage de M. Victor Bérard (2), sur la plaine macédonienne de la basse vallée du Vardar :

... Et pourtant, ce pays... semblait disposé par la nature pour être un paradis pour l'humanité... La plaine pour le blé, la colline en terrasses pour les vergers et les vignes, la montagne pour les forêts et les troupeaux, le fleuve pour l'irrigation, les sources pour l'arrosage, et la

(1) Subdivision du vilayet.

(2) Victor BÉRARD, *En Macédoine*, p. 150.